Depuis longtemps, les femmes étaient la cible d’oppression par les hommes. Au début, en lisant l’extrait, je suis contente de voir que Jeanne était appréciées et elle avait le droit à l’éducation. Mais d’un point de vue moderne, la situation n’est pas encore suffisante pour les femmes, en tant que être humain ou bien individu. Je me rends compte que le destin des femmes au XIXe siècle en France était contrôlé par les géniteurs.

De plusieurs détails dans le texte, nous obtenons des suggestions. Par exemple, elles n’avaient pas le droit de choisir librement sa propre vie. L’éduction de Jeanne a déjà été planifiée par son père, pour préserver sa nature des perversions de la société. Elle n’a rien de liberté, « elle était demeurée jusqu’à douze ans dans la maison ». À partir de cette phrase, on peut observer aussi que Jeanne n’a aucune esprit de résistance, sous l’instruction domestique. Elle n’est pas elle-même, mais ce que son père veut qu’elle soit. On peut imaginer, après l’instruction d’une pension traditionnelle, où « il l’avait tenue sévèrement enfermée, cloîtrée, ignorée et ignorante des choses humaines », elle sera instillée avec plus d’idées féodales et perdra sa conscience. En plus, les femmes n’avaient pas du tout la capacité de changer l’orde des chose, la mère de Jeanne est un exemple. Tout a été arrangé par le baron, « malgré les pleurs de la mère ». Les femmes n’avaient pas la voix dans les prises de décisions.

Contrairement aux scènes du XIXe siècle dans le texte, je suis chanceux de vivre dans une époque et une société où les femmes ont plus de doits.